

Richard Monette



# Le Don

*L'histoire d'un golfeur  
qui a insufflé de la magie  
dans son jeu... et dans sa vie!*



UN MONDE  DIFFÉRENT

*À mes âmes sœurs,  
Blanche, Lizbeth, Zoé, Max et Jazz.*

*Votre amour illumine ma vie.  
Je remercie toutes celles et tous ceux  
qui m'ont généreusement livré leurs réactions  
en cours de route,  
votre soutien m'a été inestimable.*

*Enfin, un merci tout spécial à mon ami et éditeur,  
Printer Bowler, qui m'a tant appris.*

## Table des matières

### PREMIÈRE PARTIE: LES JOUEURS

Irving Pirsig Jr	13
Thomas « Tom » Morris	17

### DEUXIÈME PARTIE: LA QUÊTE

Les contradictions d'Irving Pirsig	31
Le Bobby Jones spécial n° 7	37
La magie	49
Les fantômes de Lindbergh	61
Le retour aux études	71
Un but dans la vie	79
En route!	89
Le bâtard	99
Jouer sa vie	111
Le performeur	123
Le Squire	133
Ben et Hennie	141
Une lettre de Sammy	149

### TROISIÈME PARTIE: DANS L'ARÈNE

Le premier tournoi	155
Le sacrifice	161
Le guerrier	167

LE DON

La bataille s'engage .....	179
Le cauchemar .....	191
Le Tournoi Invitation Morrison .....	197
La dernière ronde .....	207
L'entente .....	221
Les fantômes du jeu .....	227
À propos de l'auteur .....	237

PREMIÈRE PARTIE

*Les joueurs*

*« Le cran, l'enthousiasme et la pratique sont les trois éléments essentiels pour réussir au golf. Mais pour être vraiment un grand joueur, vous devez avoir "le don"... »*

ROBERT « BOB » FERGUSON  
Gagnant du Championnat ouvert  
de Grande-Bretagne en 1880, 1881 et 1882



## Irving Pirsig Jr

Le tournoi était déjà terminé depuis plus d'une heure. La tente réservée à la presse était surchauffée et quelques journalistes commençaient à s'impatienter.

« Où diable peut-il être ? »

« Où est Pirsig ? »

Tout comme les reporters, j'étais impatient d'entendre ce que Irving Pirsig Jr avait à dire au sujet de sa partie. Tout à coup, une clameur provenant de l'arrière de la tente s'éleva et se répandit dans l'assistance tel un feu de broussailles.

« Le voilà ! Pirsig est là ! »

Je me suis levé de ma chaise située sur l'estrade où la conférence de presse devait avoir lieu. Je pouvais voir au-dessus de la horde serrée des journalistes jusqu'au fond de la tente. Un officiel du tournoi tenait ouvert le pan de toile blanche qui tenait lieu de porte.

« Reculez ! » ordonna-t-il d'une voix autoritaire. À la pensée de devoir quitter les lieux sans avoir eu la chance d'obtenir une explication de Pirsig lui-même, les journalistes s'y conformèrent du mieux qu'ils purent afin de livrer passage au vainqueur.

Après un moment, l'officiel se retourna et fit signe à ses collègues de venir le rejoindre. Six ou sept personnes vinrent former un rempart humain autour de Pirsig. Enfin, celui que je supposais être Pirsig. Tout ce que je pouvais voir, c'était le dessus d'une casquette plate de couleur blanche.

Les gardes du corps improvisés se frayèrent tant bien que mal un passage dans l'allée, en jouant du coude à travers la cohue de

## LE DON

journalistes. Parvenu à mi-chemin dans sa progression vers l'estrade, le petit groupe s'immobilisa. Les journalistes, à l'arrière, coupaient la retraite à Pirsig et à son escorte, tandis que ceux qui étaient massés devant leur bloquaient le chemin. Plus personne ne pouvait bouger.

Alors que les organisateurs hurlaient de dégager le passage, Pirsig tourna les yeux vers l'estrade. Le timide golfeur avait l'air d'évaluer pendant combien de temps encore il devrait subir ce supplice. Lorsqu'il leva la tête, j'entrevis ses yeux bleus, son regard vitreux, et je ressentis un frisson tout le long du filet de sueur qui me dégoulinait dans le dos.

Les journalistes se bousculèrent à nouveau pour se tasser sur le côté. Dans quelques instants, la procession allait atteindre l'estrade et la conférence de presse pourrait enfin commencer. Je me suis rassis et j'ai relu mes notes. Les officiels guidèrent finalement Pirsig vers l'avant et gravirent en sa compagnie les trois marches menant à la tribune.

Il prit place sur une chaise métallique grise derrière l'une des tables, ses mains bronzées posées sur la nappe bleue. Tenant à la main un petit carton fripé qui me servait d'aide-mémoire, je me suis levé et je me suis dirigé vers le podium, à gauche de la table où Pirsig était assis. J'ai couvert le microphone d'une main et je me suis éclairci la voix une dernière fois, avant de commencer :

« Comme vous le savez, mon nom est Thomas Morrison, et, en tant que commanditaire principal, j'aimerais... » C'était comme si mes mots s'étaient heurtés à un mur invisible placé juste devant l'estrade. La foule continuait à crier pour attirer l'attention de Pirsig. Je fis un nouvel essai :

« Messieurs ! essayons de procéder d'une façon ordonnée ! Un à la fois, s'il vous plaît ! » ai-je crié. Et de nouveau, ma voix se perdit dans le tumulte de la foule. Les reporters voulaient Pirsig à tout prix, et s'ils n'arrivaient pas à lui parler bientôt, Dieu seul savait ce qui allait se produire. Je me suis éloigné du micro et j'ai jeté un coup d'œil vers Pirsig, assis derrière la table.

C'était la première fois que j'avais l'occasion de le voir de si près. Il n'était pas particulièrement beau, mais il paraissait assez bien. C'était un homme aux cheveux bruns, courts et épais, doté

IRVING PIRSIG J<sup>R</sup>

d'un visage mince et énergique, au nez légèrement arqué et aux yeux d'un bleu métallique. Mais il avait quelque chose d'autre – il donnait l'impression d'un homme qui avait survécu à un voyage en enfer. Quelqu'un qui avait l'air de savoir que le pire était maintenant derrière lui.

Un journaliste devait écrire le lendemain du tournoi : « *Irving Pirsig J<sup>r</sup> est véritablement un être à part, mais dans le sens le plus merveilleux du terme. Pirsig ressemble à un homme qui a su affronter ses démons, et les vaincre.* »

Pirsig a surpris mon regard. J'ai haussé les épaules pour lui signaler que je renonçais à essayer de calmer la foule. Il me fit signe de la tête. Il leva ensuite la main et la meute s'apaisa. Il pointa du doigt un journaliste devant l'estrade, ce qui déclencha un nouveau brouhaha, accompagné d'une mitraille de flashes de caméra.

« Monsieur Pirsig ! Par ici ! Par ici ! »

« Non ! Ici, monsieur Pirsig ! »

« Qu'est-ce qui s'est passé, là-bas, sur le parcours ? »

« Ouais ! Comment avez-vous réussi ce dernier coup ? »

« Allez-vous faire le saut chez les pros ? »

Au beau milieu de toute cette cacophonie, Pirsig releva légèrement la visière de sa casquette, essuya la sueur qui perlait sur son front, et attendit. Petit à petit, la foule se calma, juste assez pour qu'il puisse enfin prendre la parole.

« Je suis très heureux que tout soit fini. Ma quête est enfin achevée. » Ces quelques mots énigmatiques déclenchèrent une nouvelle explosion.

« Qu'est-ce qui est achevé ? »

« Quelle quête ? »

« Mais de quoi parlez-vous ? »

« Ma quête est terminée. Et j'ai réussi. C'est tout », réitéra Pirsig en enlevant sa casquette pour se gratter machinalement le dessus de la tête. Les reporters reprirent de plus belle leurs assauts, mais Pirsig n'en dit pas davantage. Finalement, une question isolée traversa la grande salle comme une flèche et l'arracha à son silence.



LE DON

« Monsieur Pirsig, y a-t-il quelqu'un en particulier à qui vous voudriez exprimer votre reconnaissance à la suite de cette performance remarquable? »

Protégeant ses yeux de l'éclat des projecteurs, Pirsig regarda vers la gauche de la tribune d'où provenait la question.

« Vous avez raison. Je me dois de le faire. Je voudrais remercier Sammy, Faith, Ben et Hennie. »

« Qui sont ces gens? » insista le journaliste. Nous attendions tous une explication de la part de Pirsig. Il rajusta plutôt sa casquette, se leva, et se dirigea vers moi.

« Merci pour tout, monsieur Morrison », dit-il, en me tendant la main. Je me suis levé à mon tour et je lui ai serré la main. J'aurais dû lui dire quelque chose. J'avais tant de questions à lui poser, mais dans la confusion du moment, je suis demeuré silencieux. Irving Pirsig se retourna et descendit de l'estrade en boitant. D'un geste, il signala à l'officiel de ne pas se déranger. Il marcha seul vers l'arrière de la tente. La foule de journalistes continuait à le harceler de questions, mais cette fois-ci, elle s'écarta pour le laisser passer.

Cette étrange conférence de presse, qui clôtura le Tournoi Invitation Morrison, marqua la toute dernière apparition d'Irving Pirsig dans un tournoi de golf professionnel.



## Thomas « Tom » Morris

Cette histoire est celle de la quête d'Irving Pirsig mais j'aimerais tout d'abord me présenter. Morrison n'est pas mon vrai nom. Je fus baptisé Thomas Morris, ou Tom. C'est mon père qui en a eu l'idée. Il pensait que le fait de porter ce nom célèbre allait m'inciter à suivre les traces du « vieux Tom<sup>1</sup> ».

Mon père n'a jamais percé au golf et il ambitionnait me voir réaliser son rêve. Ma mère l'avait prévenu qu'avec un nom comme Tom Morris, j'allais être la risée des autres enfants. Mais il n'écoutait jamais ma mère, ni personne d'autre d'ailleurs – il était aussi étroit d'esprit et borné que le lui permettait sa grande fortune. Je devais donc m'appeler Thomas « Tom » Morris.

Dès mes premiers pas dans la vie, mon père eut toutes les raisons du monde d'être fier de moi. Je pesais quatre kilos et demi à la naissance. J'ai marché à l'âge de neuf mois et j'ai frappé ma première balle de golf à dix-sept mois. Il n'a jamais manqué une occasion de me rappeler à quel point j'étais né sous une bonne étoile. « Tu n'auras jamais à te préoccuper de gagner de l'argent, mon fils. Concentre-toi uniquement sur le golf et tes études. C'est tout ce que je te demande. »

J'adorais le golf, mais tout le baratin entourant le jeu m'exaspérait. Pour faire de moi le prochain grand golfeur de l'Écosse, mon

---

1. Né à St-Andrews, en Écosse, Tom Morris (1821-1908) est considéré comme un des pionniers du golf. Quatre fois gagnant du championnat ouvert d'Angleterre, il était à la fois un joueur accompli, un dessinateur de terrain de golf et un fabricant de clubs.

## LE DON

père m'astreignit à un emploi du temps rigoureusement planifié. À l'exception des parties que je jouais avant d'aller à l'école certains matins, toutes les autres minutes de ma journée étaient comptabilisées.

Depuis le moment où la cloche de l'école sonnait le début des cours, jusqu'à ce que ma tête tombe sur l'oreiller le soir venu, ma vie était un tourbillon de leçons, de séances d'entraînements et de sermons paternels.

Je dois admettre, pour rendre justice au vieil homme, que ses leçons ont porté fruit. Personne ne pouvait frapper la balle aussi bien que moi. Sûrement pas les autres gamins avec lesquels j'étais en compétition, ni les quelques pros qui fréquentaient le club, et encore moins mon père. À chaque semaine, nous jouions une partie de golf ensemble. Je crois bien qu'il n'aimait pas tellement jouer avec moi.

Son seul but était de m'endurcir. J'appréhendais tellement ces parties. Il se moquait de moi et me critiquait, jusqu'à ce que je sois au bord des larmes, mais je dois reconnaître qu'il savait toujours quand s'arrêter. À chaque fois qu'il éprouvait ma résistance, il se retirait juste avant que je ne m'effondre. Cette stratégie démente fonctionnait. Un jour, quand j'avais alors treize ans, je me suis rendu compte que j'étais devenu sourd aux insultes de mon père – comme s'il avait cessé d'exister pour moi. Pour la toute première fois, je l'ai battu.

Cette victoire remportée sur mon père m'insuffla la rage de vaincre. Rien d'autre ne comptait. Je devins le champion du club et du comté. J'étais le prodige qui rendait si orgueilleux les membres de notre vénérable club. Mais cette gloriole m'attira bientôt le ressentiment et la jalousie de mes adversaires, qui étaient aussi mes camarades de classe.

Porter un nom comme Tom Morris, en Écosse, était aussi prétentieux que de s'appeler Joe Dimaggio, à Brooklyn – je n'avais pas droit à l'erreur. Ce nom devint le « cadeau empoisonné » que mon père avait envisagé – il m'isolait et me forçait à gagner, à n'importe quel prix. Mais il s'est révélé une malédiction pour moi, en me poussant à devenir l'homme au caractère difficile et entêté que je suis resté jusqu'à ce jour.

THOMAS «TOM» MORRIS

Mon seul véritable ami était grand-père. Une fois ou deux par année, il interrompait ses voyages autour du monde pour nous rendre visite. Lorsque grand-père était parmi nous, je pouvais échapper à l'armée d'instructeurs à la solde de mon père. Grand-père ne mâchait pas ses mots: «Laisse le gamin s'amuser!» Et, comme il représentait la plus grande partie de la fortune des Morris, mon père cédait en maugréant.

Lorsque grand-père était là, il était mon professeur, le terrain de golf devenait mon école, et le jeu lui-même, notre unique centre d'intérêt.

Grand-père m'initia à un aspect du jeu dont je n'avais jamais entendu parler. Il avait voyagé dans le monde entier afin d'observer les plus grands golfeurs de son époque: Tom Vardon, Gene Sarazen, Bobby Jones, Ben Hogan, Tommy Armour, et tant d'autres. Il n'analysait ni leur élan, ni leur psychologie particulière. Grand-père était à la recherche de quelque chose de différent. Une facette très particulière du jeu, pourrait-on dire – il était en quête d'une solution à un grand mystère. Quelque chose qu'il appelait «les fantômes du golf».

Grand-père était un exceptionnel raconteur d'histoires. Sa tribune favorite était le vieux pavillon du club de golf. À l'occasion, après une partie, pour des motifs qu'il était seul à connaître, il me donnait le signal convenu. «Cet endroit est macabre, Tommy. On met un peu d'ambiance?» Mon cœur se mettait à battre fébrilement et j'approuvais d'un signe de tête. Avec les années, j'étais devenu le complice de grand-père. Le spectacle commençait.

Grand-père jetait alors un regard circulaire autour de lui. Utilisant sa main gauche en porte-voix, il lançait avec assez de force pour que tous l'entendent:

«C'est moi qui te le dis, Tommy, ce sacré jeu est plein de fantômes. Il est infesté par toutes sortes de lutins et de démons...» C'était immanquable. En quelques secondes, le pavillon était réduit au silence. Le vieux barman, que les années avaient accoutumé aux excentricités de mon grand-père, quelques vieux habitués qui avaient déjà entendu ses histoires, et moi, son faire-valoir, étions les seuls à ne pas être surpris. Les autres étaient immédiatement captivés par les histoires bizarres de grand-père et par le pouvoir de persuasion de sa voix de stentor, puissante et sonore.

## LE DON

Lorsqu'il avait capté l'attention de son auditoire, grand-père s'exécutait avec panache.

« Les grands golfeurs, comme Tom Morris, Jones, Hogan... Savez-vous pourquoi ils étaient si grands ? » Je signifiais mon ignorance par un mouvement de la tête, préparant le terrain pour la réponse déjà mille fois entendue.

« Ils étaient hantés par des esprits, Tommy. Hantés ! Entends-tu ?

– Tu veux dire des fantômes ? C'est impossible, grand-père. Ça n'existe pas.

– Noon, Tommy, ne les insulte pas. Sois très prudent. Ces damnés fantômes sont partout. Il pourrait y avoir un ou deux de ces petits gnomes dans cette pièce à l'instant même ! dit-il pour me mettre en garde, tout en examinant les poutres du plafond d'un air terrifié. Je te le dis, les plus grands golfeurs sont des élus, ils ont été choisis ! Ce sont les fantômes qui les aident ! C'est pour cela qu'ils sont si bons, Tommy. »

À ce moment précis de son histoire, grand-père faisait une pause. Il prenait une petite gorgée de whisky, tandis que son public médusé se demandait s'il n'était pas un peu fou. Mais il était trop tard. Tous s'étaient déjà laissés envoûtés par son extraordinaire récit. Même moi.

« Je te le jure, Tommy, je les ai vus de mes propres yeux. Je suis allé partout où il était possible d'assister à un grand tournoi. J'ai sillonné de long en large ces satanées îles que nous appelons notre pays. J'ai même traversé l'Atlantique pour me rendre aux Amériques, à la recherche de ces forces mystérieuses. J'ai observé tous les grands golfeurs et je te l'affirme solennellement, Tommy, à toi et à vous tous ici ce soir : Ce jeu est à la merci d'influences bizarres que nous n'arrivons pas encore à comprendre ! »

Alors, grand-père sortait un vieux calepin usé de la poche de son veston, de même qu'une paire de lunettes de lecture qu'il essayait méticuleusement avec sa cravate aux couleurs du club. Il humectait alors son index et son pouce et tournait lentement les pages jaunies de son calepin, jusqu'à ce qu'il ait trouvé ce qu'il cherchait.

THOMAS «TOM» MORRIS

«Nous y voilà! annonçait-il. J'ai noté le phénomène pour la première fois en 1926. Voici ce que j'avais écrit alors: *Jones joue comme un dieu. Il fait complètement abstraction du monde qui l'entoure. C'est comme s'il était entouré, protégé, par une sorte d'écran mystérieux...*

Puis, il feuilletait les pages du vieux calepin à nouveau. «Ah! ici encore!» marquant sa trouvaille en frappant la page ouverte du revers de la main.

«En 1927, Bobby a de nouveau gagné, et voici ce que j'ai écrit à ce sujet: *Jones possède une maîtrise si absolue de son jeu qu'on pourrait croire qu'il est conseillé par une armée de cadets invisibles, qui auraient exploré chaque centimètre du parcours. Une armée de cadets invisibles...*»

Comme s'il venait de prouver sa thèse hors de tout doute, grand-père, d'un grand geste du bras droit, me mettait le calepin tout près du nez et il le fermait d'un claquement sec.

«Allons, grand-père. Tout cela, ce sont des contes à dormir debout! S'ils existaient, nous le saurions!

– Je ne peux te reprocher ton scepticisme, Tommy. Moi-même, j'avais l'habitude de douter. Presque toute ma vie, j'ai nié ce que mes yeux m'avaient révélé. Je n'étais pas prêt à admettre que ces entités existaient réellement. Mais tout cela a changé en 1953...

– Que s'est-il passé en 1953?

– Le grand Hogan a remporté le tournoi de Carnoustie, en Écosse. C'était magique. Plus je l'observais, plus il devenait évident qu'il était entouré et protégé par une étrange brume. Je ne voulais pas le croire, mais j'ai joué du coude pour m'approcher de Hogan afin de mieux voir.

– Et qu'est-ce que tu as vu alors, grand-père?

– Exactement ce que j'avais observé dans le cas de Jones, en 1926 et 1927. Hogan était dans une sorte de bulle protectrice. La foule, ses partenaires de jeu, plus rien n'existait. Il n'y avait que lui et le parcours, et pourtant, je sentais qu'il n'était pas seul. Je gardais fixement les yeux sur lui. Graduellement, l'étrange vapeur a commencé à prendre forme.»

## LE DON

Pour être bien certain qu'il avait hypnotisé son auditoire, grand-père s'arrêtait et attendait que quelqu'un le supplie de poursuivre.

« Allez, vieil homme, dis-nous ce que tu as vu ! »

Grand-père se retournait alors, levait son verre en direction de celui qui avait parlé pour montrer sa gratitude, et poursuivait son récit. « C'est une forme vaguement humaine, aux contours vaporeux. Je suis pratiquement tombé dans les pommes quand je me suis rendu compte que Ben Hogan était entouré d'êtres fantomatiques. Et comme si cela n'était pas suffisant, il semblait aussi parler à ces entités. Alors qu'il marchait dans l'allée, Hogan ne regardait jamais droit devant lui. Sa tête était toujours inclinée vers son épaule gauche. »

Grand-père se levait alors et imitait la démarche déterminée de Hogan. « Entre chaque coup, Hogan marmonnait un mot ou deux, attendait quelques secondes et secouait la tête, comme s'il venait de recevoir un conseil d'une multitude de cadets surnaturels. Je vous le jure, ces êtres mystérieux le guidaient vers la victoire. C'était une chose stupéfiante à observer ! »

Grand-père redevenait silencieux et prenait une autre petite gorgée, alors que nous tentions de sonder et de saisir la portée de son étrange histoire. Et alors, en un éclair, il nous surprenait de nouveau.

« Je sais ce que vous pensez, tous autant que vous êtes ! Mais soyez prudents avant de partir à la recherche de ces puissances mystérieuses pour améliorer votre jeu. Ces petits fripons surnaturels peuvent être très vilains. Ils peuvent se retourner contre vous en moins de deux. »

– Que veux-tu dire, grand-père ?

– Il s'agit de Hogan, encore une fois, il y a quelques années lors du championnat ouvert des États-Unis, en 1955. J'ai fait la traversée, pour être témoin de la magie à nouveau, et je n'ai pas été déçu. J'ai bien vu les fantômes, mais, cette fois-ci, ils n'étaient pas autour de Hogan. Noon ! Ils s'étaient réunis autour de son opposant du moment, Jack Fleck. Tout cela a débuté au trou numéro 5 de la quatrième ronde<sup>2</sup>. »

---

2. On parle aussi de « tour ».

THOMAS «TOM» MORRIS

«Fleck tirait de l'arrière, mais ces petits démons ont métamorphosé son jeu. Fleck, qui avait toujours été un piètre joueur sur les verts, s'est soudainement mis à faire mouche à tout coup. Tous ses coups roulés se retrouvaient dans la coupe. Jack Fleck a rejoint Ben Hogan avec un incroyable coup roulé au tout dernier trou. On a donc dû disputer une ronde décisive le lendemain.»

«La magie de Fleck continua à opérer lors de la joute éliminatoire. Il mania de nouveau son fer droit comme un dieu. Il menait sur Hogan par un coup, quand les deux joueurs se sont présentés au tertre de départ du dix-huitième trou. Je me suis rapproché des deux guerriers. Ils semblaient habiter deux mondes à part. Fleck était rayonnant, tandis que Hogan paraissait fragile, presque malade. Ses yeux fatigués trahissaient un véritable état de panique.»

«Hogan devait jouer le premier. Il avait besoin d'un excellent coup de départ pour réussir à battre Fleck et gagner son cinquième championnat national. Son temps de préparation sembla durer une éternité. Il se replaça et réajusta la prise de son bâton une bonne douzaine de fois. "L'aigle" était devenu la proie.»

«Et alors, l'inimaginable se produisit. Hogan perdit imperceptiblement le contrôle de son élan descendant et frappa un désastreux crochet qui alla choir dans l'herbe haute. Le prestigieux tournoi ouvert des États-Unis était bel et bien terminé. La tension était palpable. Hogan n'avait jamais failli de la sorte. C'était comme si le grand joueur avait été poussé par quelque chose, ou quelqu'un. La foule était en état de choc, sauf moi. J'avais vu toute l'énergie qui enveloppait Fleck et il ne pouvait perdre ce jour-là.

– Allez, vieil homme, lança quelqu'un dans l'assistance, comment se fait-il que personne d'autre n'ait jamais vu ce que vous jurez avoir aperçu. Pourquoi ne parle-t-on jamais de ces fantômes?

– Je crois que tous ceux qui ont assisté à cette partie, ce jour-là, savaient que quelque chose d'étrange était en train de se produire. J'ai eu l'impression que d'autres spectateurs ont aussi vu exactement la même chose que moi, mais ils n'ont rien dit. Imaginez la réaction s'ils l'avaient fait.»

À ce moment-là, la même pensée nous a tous traversé simultanément l'esprit: «*Et si ces fantômes existaient vraiment?*» Mais



## LE DON

grand-père ne nous laissait jamais le temps de sombrer dans une humeur pensive. Il se levait, plaçait sa casquette en tweed sur son cœur, et ranimait notre entrain.

« Je jure devant Dieu tout-puissant, et devant tous les détenteurs de handicaps à un seul chiffre, car ils appartiennent à la race des saints, que j'ai dit la vérité. Je vous prends tous ici à témoin, et que j'en perde mon élan si je mens! »

Alors que nous applaudissions tous sa dernière envolée, grand-père levait son whisky pour un toast final: « À tous ces sacrés fantômes! Qu'ils vous viennent tous en aide pour trouver votre propre vérité et le chemin vers votre foutue liberté!

– Aux sacrés fantômes! » lancions-nous alors tous en chœur.

J'adorais grand-père et ses histoires. Je jouais mon rôle de faire-valoir dans ses petits numéros mais, avec le temps, je me suis mis à le croire à mon tour. En revenant à la maison après l'une de ces soirées, je me suis confié à lui: « Comment est-ce que je peux être un élu moi aussi?

– Ce n'est pas facile, Tommy. Les fantômes n'apparaissent pas simplement parce que tu les appelles. Tu dois d'abord payer ton tribut, et peut-être, je dis bien peut-être, te souriront-ils.

– S'il te plaît, dis-moi ce que je dois faire, grand-père. Je ferais n'importe quoi!

– Joue simplement chaque coup comme s'il s'agissait de ton dernier, Tommy. Ne te préoccupe pas trop de la victoire. Savoure plutôt le plaisir que t'apporte le golf. Mais apprécie aussi les grands désespoirs qu'il mettra sur ton chemin. C'est dans ces moments de doute et de chagrin, quand tu remets tout en question, qu'ils peuvent très bien t'apparaître. Lorsque tu te seras assez démené, seul, tout comme Hogan l'a fait, alors ils voleront peut-être à ton secours. Ne te préoccupe pas de chercher les fantômes. Ce sont eux qui te trouveront.

– Comment saurais-je qu'ils sont là?

– Tu le sauras quand ils se manifesteront, Tommy – grâce aux conseils d'un étranger peut-être, ou dans une émotion intense, ou encore, cachés derrière le sourire d'une jolie jeune fille... qui sait?

THOMAS «TOM» MORRIS

Mais ils te guideront. Fais-moi confiance, aie confiance en toi et dans le jeu, Tommy, fais toujours confiance au golf.

– Je ne comprends pas, lui répondis-je alors, découragé.

– Tu es trop jeune pour te faire autant de soucis, Tommy. Tu as le temps. Nous jouerons une autre partie demain et peut-être en apprendras-tu encore un peu plus. »

Sans doute avait-il raison. Peut-être étais-je trop jeune. Mais j'étais impatient et je devais savoir. La nuit, dans mon lit, je priais pour que les fantômes me choisissent et me viennent en aide. Pendant toute ma jeunesse, j'ai attendu un signe, n'importe lequel, mais aucun n'est apparu. Je les ai peut-être cherchés aux mauvais endroits. Et quand l'innocence de l'enfance fut passée, je me suis lassé d'attendre, et j'ai décidé de cesser de croire aux fantômes de grand-père.

À l'automne de 1957, quelques jours après avoir eu 19 ans, j'ai reçu une lettre de grand-père.

*« Je t'écris pour te souhaiter un joyeux anniversaire, cher Tommy. Malheureusement, j'ai bien peur que je ne sois en train de jouer les derniers trous de ma vie. Mais ne sois pas trop triste, j'ai eu une très belle vie. Mon seul regret sera de ne pas avoir eu la chance de te voir une dernière fois. Tu as toujours été mon rayon de soleil dans ce monde et il temps que tu trouves ta propre liberté. S'il te plaît, fais ton père. Il ne comprend pas le jeu. Prends ce cadeau et va étudier à l'étranger. Trouve ton propre chemin. Il n'y a rien d'autre qui importe. Adieu. Ton grand-père. »*

Dans l'enveloppe, grand-père avait glissé un chèque dont la somme était suffisante pour payer ses études universitaires dans n'importe quel pays du monde. Quelques jours plus tard, il rendait l'âme dans un hôpital d'Afrique du Sud. Son corps fut rapatrié en Écosse, où il a été enterré.

Le lendemain de ses funérailles, j'ai fait mes bagages et je me suis embarqué pour l'Amérique. Sans un mot ou un regret, j'ai quitté ma famille et laissé mon nom derrière moi – je suis devenu Thomas Morrison. Je devais m'occuper d'affaires sérieuses, d'autre chose en tout cas que ce jeu stupide plein de fantômes imaginaires.

Après avoir complété mes études universitaires, je me suis consacré à gagner de l'argent. Mon propre argent. J'en ai gagné plus

## LE DON

que je ne pourrai jamais en dépenser. Loin de la poigne de fer de mon père, de l'amour de mon grand-père et du golf, il n'y avait plus rien pour me hanter.

Ce n'est que lors de la première ronde de mon tournoi – le Tournoi Invitation Morrison – que les histoires de grand-père m'ont finalement rattrapé. J'avais 29 ans et je tenais alors le monde « par les couilles », comme ils disent en Amérique. Je possédais ma propre maison de courtage et je payais des sommes faramineuses en impôts.

« Commandite un grand événement sportif. C'est certainement mieux que de donner ton argent au percepteur », me suggéra quelqu'un. « Pourquoi pas un tournoi de golf, monsieur Morrison ? N'êtes-vous pas un amateur des bons vieux *links*<sup>3</sup>... ? » lança un autre. Et c'est ainsi que le Tournoi Invitation Morrison a vu le jour.<sup>4</sup>

Nous voulions attirer les plus grands noms du golf. « Les vingt-quatre meilleurs golfeurs de la planète ! » était le slogan publicitaire de l'agence qui organisa le tournoi pour nous. Mais seulement vingt et un d'entre eux acceptèrent notre invitation.

Notre initiative suivante a été d'essayer d'attirer les meilleurs amateurs du pays. Deux autres golfeurs joignirent les rangs. Trois semaines avant le tournoi, il restait toujours une place à combler. C'est alors qu'un des agents fit une suggestion originale.

« J'ai vu un jeune golfeur lors d'un tournoi mineur en Californie, il y a quelques semaines. Son nom est Irving Pirsig Jr. Son jeu est différent des autres. Je n'ai jamais vu personne jouer comme il le fait. Il sera sûrement un très bon golfeur un jour. Pourquoi ne pas lui donner une chance ? Qui sait ? s'il joue bien, il pourrait être l'illustre inconnu qui ajoutera une touche de piquant à tout le spectacle. Vous avez toujours besoin d'un joueur donné perdant dans une compétition.

---

3. Note du traducteur : Mot d'origine écossaise désignant un terrain de golf sur les dunes au bord de la mer.

4. « Le seul et unique Tournoi Invitation Morrison a eu lieu en 1968. Notre intention originale était de mettre sur un pied un autre Masters mais cela n'a pas marché. L'année suivante, nous avons vendu le concept et les droits de l'événement à un compétiteur. » *Tom Morris*

THOMAS «TOM» MORRIS

– Peu importe, faites comme bon vous semblera », ai-je alors répondu, déjà ébloui par tous les grands noms qui avaient accepté de participer à mon tournoi.

Dans la tente réservée à notre entreprise, le jour venu, tandis que je divertissais certains des clients qui avaient fait de moi un homme si riche, j’ai entrevu Irving Pirsig à la télévision au cours de la première ronde. J’ai été immédiatement fasciné par cet amateur inconnu portant une casquette de golfeur plate de couleur blanche. « La même que Hogan », commenta quelqu’un.

Pirsig jouait très bien, mais quelque chose d’autre se produisait au même moment. C’était exactement ce que grand-père avait décrit tant de fois. Je pouvais discerner un fin nuage vaporeux enveloppant Pirsig. Un frisson familier me parcourut l’échine. En un instant, j’ai été replongé dans l’une de ces soirées, près du foyer de notre vieux club de golf, là-bas au pays, alors que grand-père nous racontait ses étranges histoires. Étais-je en train de rêver ? Ses récits de fantômes étaient-ils véridiques après tout ?

Je suis sorti de la tente pour me rendre à la galerie de presse afin de suivre Pirsig. De plus près, je pouvais clairement voir les esprits virevolter autour de lui. « *Est-il conscient des fantômes ?* » me suis-je demandé. Percevait-il leur présence ? Peut-être, d’une certaine manière, pourrait-il m’aider à résoudre le mystère que j’avais enterré, il y avait de cela des années.

Mais lorsque je l’ai aperçu un peu plus tard après sa conférence de presse, je n’ai pas eu le courage de lui parler. Il m’en avait donné la chance, mais trop de journalistes et de clients se trouvaient à proximité. Que penseraient-ils si je me mettais à interroger Pirsig sur la présence d’êtres surnaturels ? J’ai plutôt détourné le regard. Irving Pirsig est sorti de la conférence de presse et il est disparu du golf professionnel comme de la vie publique.

Je l’ai laissé s’éloigner, sachant bien que, si je lui avais parlé, je l’aurais interrogé sur les fantômes de grand-père, faisant renaître en moi l’incertitude et les doutes que j’avais laissés derrière moi en Écosse dix ans auparavant. Je n’en avais peut-être pas le courage à ce moment-là.

Mon entreprise, une courte incursion en politique, et quelques mariages ruineux avaient retenu mon attention par la suite. Une

## LE DON

seconde crise cardiaque m'a terrassé à l'âge de cinquante-huit ans et je me suis rendu compte que je n'en avais plus pour longtemps à vivre. C'est à ce moment-là que j'ai éprouvé le désir impérieux de retrouver Pirsig, et de lui parler. D'une certaine manière, il avait vécu la vie que j'aurais dû vivre. Tant de questions demeuraient toujours sans réponse sur les étranges événements qui avaient marqué le Tournoi Invitation Morrison, il y avait si longtemps de cela.

Il m'a fallu quelques mois avant de localiser Pirsig, qui habitait une pittoresque petite maison sur la côte en Oregon. Je l'ai retrouvé un jour d'automne, il y a quelques jours de cela, s'amusant avec ses chiens sur la plage. Dès le premier coup d'œil, je l'ai repéré à son boitement facilement reconnaissable, qui faisait balancer sa hanche vers la droite à chaque pas, exactement comme lors du tournoi Invitation Morrison.

Cette fois-ci, nos regards se sont croisés. Je lui ai tendu la main. Pirsig n'avait que quelques années de plus que moi, mais il paraissait bien plus âgé. Il était très maigre, et ses yeux bleus dégageaient la même sérénité énigmatique qu'autrefois.

« Thomas Morrison, monsieur Pirsig. C'est vraiment un plaisir de vous voir à nouveau. »

Posément, Pirsig me serra la main.

« Qu'est-ce qui vous amène ici, monsieur Morris ? »

J'ai souri à Pirsig. J'étais à la fois surpris et reconnaissant qu'il utilise mon vrai nom.

« Des histoires, monsieur Pirsig, de vieilles histoires de fantômes. »

– Eh bien, si ce sont de bonnes histoires que vous cherchez, vous êtes au bon endroit. Entrez donc. »

Au cours des quelques jours suivants, nous nous sommes assis sur le balcon de Pirsig, face à la mer. Tandis que les vagues venaient mourir sur la jetée, il partagea sa fascinante histoire avec moi. Quant il eut terminé, j'ai promis à Pirsig que je partagerais à mon tour son histoire avec le plus grand nombre de personnes possible, dans l'espoir qu'elle illuminerait leur vie, tout comme elle l'avait fait avec la mienne.